

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le voleur d'enfance

Chrystine Brouillet, *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant, Montréal, La courte échelle*, 1996, 288 p.

Frédéric Martin

Number 86, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (1997). Review of [Le voleur d'enfance / Chrystine Brouillet, *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant, Montréal, La courte échelle*, 1996, 288 p.] *Lettres québécoises*, (86), 14–14.

Christine Brouillet, *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant*, Montréal, La courte échelle, 1996, 288 p., 14,95 \$.

Le voleur d'enfance

La détective Maud Graham se lance sur les traces d'un pédophile qui sème l'émoi dans la ville de Québec.

ROMAN
Frédéric Martin

LE DERNIER ROMAN « ADULTE » DE CHRYSTINE BROUILLET est sorti à l'automne de 1996, au plus fort de l'affaire Marc Dutroux, le désormais célèbre pédophile belge. Intuition ? aptitude à saisir d'emblée les pulsions du temps ? Toujours est-il que l'écrivaine a frappé juste, et bien avant que les Jean-Luc Mongrain (de Télé-Québec) et Françoise Stanton (de la Société Radio-Canada) ne présentent, à une heure de grande écoute¹, les confessions de « prédateurs » d'enfants.

M^{me} Brouillet met donc en scène l'un de ces prédateurs. Qui, cette fois-ci, a tué. La victime est Romain Dubuc, un garçon de huit ans. Sur les lieux du crime un homme, amnésique, se réveille, aperçoit le cadavre... Le meurtrier, dont l'identité nous sera vite révélée, est un autre individu : il s'appelle Robert Fortier, il est illusionniste, et aime les enfants, garçons ou filles. Ça n'est pas un tueur ni un violent. « S'il avait dû parfois insister pour obtenir d'un enfant ce qu'il désirait, il n'en avait jamais battu un. » La mort du petit Dubuc ? Un accident : « [...] l'enfant se débattait beaucoup ; [Fortier] l'avait serré spontanément à la gorge. » Mais depuis quelque temps l'homme perdait tout doucement

les pédales. Les revues spécialisées — en provenance des Pays-Bas — et les « jeux innocents » — « habituellement, il se calmait dès qu'un enfant le masturbait » — le satisfaisaient à peine. Sa jouissance exigeait maintenant des sensations fortes, qu'il pourrait difficilement obtenir dans ce « pays d'arriérés puritains »...

Et c'est ainsi que sous le prétexte d'enquête policière, Christine Brouillet s'emploie à cerner la psychologie du pédophile, à exposer ses dérapages et ses égarements ; bien que plutôt sommaire, la caractérisation du personnage apparaît plausible, crédible. Et par le traitement qu'elle réserve à cette problématique scabreuse, Brouillet montre aussi qu'elle connaît son lectorat, et qu'elle sait d'instinct jusqu'où peut aller un auteur québécois de littérature populaire. Les scènes à caractère sexuel seront donc explicites et précises, mais sans complaisance ; le propos sera un brin manichéen, juste assez pour qu'on voie dans le roman, outre un divertissement, une dénonciation sans équivoque de la pédophilie. Si elle semble échapper à la rectitude ostentatoire comme à cette rhétorique hystérique vouant les pédophiles au lynchage sur la place publique, M^{me} Brouillet délivre néanmoins un message des plus clairs.

Par contre, l'intrigue n'est pas sans souffrir de quelques longueurs. Certes, on suit avec intérêt Robert Fortier, la progression de son déséquilibre, on découvre les stratégies et les ruses que déploie l'illusionniste pédophile pour approcher (et s'attacher) ses proies. En outre, le criminel se trouve cette fois, par le plus grand des hasards, à côtoyer Maud Graham tout au long du récit, et la confrontation ne manque pas de piquant. L'illusionniste s'amuse à mystifier la détective, et seul Grégoire, ce jeune prostitué qui depuis le début forme avec Graham un duo inusité, a des intuitions justes. Maud a développé avec lui une complicité toute platonique ; or, Grégoire ne peut pas encadrer l'illusionniste... Mais sont-ce les pérégrinations de l'amnésique, par le biais desquelles Brouillet fait une incursion chez les jeunes sans-abri de Québec, qui donnent l'impression que l'auteure allonge la sauce ? Ou bien sont-ce les amours de Maud Graham, qui cette fois prennent beaucoup de place (c'est dans cet épisode-ci que la ronde détective et son collègue Alain Gagnon se déclarent enfin) ? Toujours est-il que cette chasse au pédophile prend un rythme languissant. Les nombreux fidèles de Maud Graham se réjouiront sans doute de voir leur attachante héroïne installée dans la situation d'amante comblée. Mais les confidences et propos amoureux qui agrémentent l'enquête ne sont pas toujours des plus convaincants. On sent là un ton proche de celui des romans Harlequin...

Sont malgré tout à l'œuvre, dans *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant*, cette vitalité, cette aisance, ce bonheur dans l'écriture qui caractérisent les polars de Christine Brouillet. Et si son dernier livre est inégal, l'écrivaine y montre quand même le souci de s'adonner à la littérature grand public avec intelligence.

1. On se souviendra que les deux télévisions d'État ont programmé une émission sur le même sujet, à la même heure le dimanche 23 février 1996.



IMPRIMERIES QUEBECOR

LE SPÉCIALISTE
IMPRIMEUR

Si vous pensez
qu'Imprimeries Quebecor
n'imprime pas de livres,
révissez vos classiques...

TEL.: (514) 856-7848 FAX : (514) 348-5548